

LES APÔTRES DANS LA *SOUDA*

Maïeul Rouquette¹

1. Introduction.

1.1 Enjeux du présent travail.

La *Souda* est un lexique byzantin daté de la seconde moitié du dixième siècle². Compilée à partir de sources diverses, elle traite de sujets variés³ ; écrite dans un contexte chrétien, elle ne manque pas de proposer des entrées touchant à la religion orthodoxe.

Préparant une thèse sur la figure des apôtres Tite et Barnabé dans l'Empire Byzantin, il nous a paru pertinent de la consulter. En effet, en tant que témoin d'un savoir « profane » s'intéressant néanmoins au domaine religieux, cette encyclopédie permet de mesurer l'incidence des traditions relatives à Tite et Barnabé. Nous y avons trouvé une référence à Barnabé, reprenant un élément rapporté par la *Laudatio Barnabae*, mais aucune à Tite.

Afin de mieux cerner l'importance de cette reprise, il est nécessaire d'avoir des points de comparaison. C'est pourquoi nous avons recherché l'ensemble des allusions et références aux figures apostoliques dans la *Souda*, pour comprendre comment celle-ci les utilisait. Les résultats se sont révélés décevants, tant par leur nombre que par leurs enjeux. Nous les présentons tout de même dans le présent article.

En effet, le faible nombre de références à des figures apostoliques augmente d'autant la valeur d'une référence à Barnabé, apôtre mineur s'il en est. En outre, si ce modeste résultat ne surprendra guère un spécialiste de la *Souda*, il intéressera l'historien des textes spécifiquement consacrés aux apôtres. La réception quasi inexistante de ces textes dans un ouvrage de « la culture générale byzantine » fait aussi partie de l'histoire de leur réception. Enfin, ce travail était nécessaire dans le cadre de notre thèse, et nous ne pouvions préjuger de ses résultats avant de l'avoir effectué. Il nous paraît donc utile d'éviter à d'autres chercheurs de suivre la même démarche et d'arriver à la même déception.

¹ Université de Lausanne, IRSB, 1000 Lausanne, Suisse – Aix-Marseille Université, CNRS, LA3M UMR 7298, 13094 Aix-en-Provence, France. Mes remerciements vont à mon directeur, Frédéric Amsler, pour ses remarques et commentaires.

² Pour une présentation générale de la *Souda*, voir par exemple P. LEMERLE, *Le premier humanisme byzantin : notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au X^e siècle*, Paris 1971 (*Bibliothèque Byzantine. Étude*, 6), pp. 297-299.

³ À titre indicatif, le projet « *Souda On Line* » (<http://www.stoal.org/stol>, consulté le 4 août 2014) propose quarante-et-un regroupements thématiques.

1.2 Méthodologie.

Il nous faut au préalable résoudre une question de vocabulaire relative au mot « apôtres », qui ne possède pas d'entrée dans la *Souda*. Une compréhension restreinte du terme le limiterait au cercle des Douze décrit dans les Évangiles synoptiques⁴, éventuellement étendu à Matthias, désigné après l'Ascension comme successeur de Juda⁵. Cependant, Paul revendique ce titre dans ses lettres⁶, les traditions deutéro- et trito- pauliniennes le lui accordent également⁷ ainsi qu'un passage des *Actes des Apôtres*⁸. Par la suite, la Grande Église le lui a toujours accordé. Il faudrait également ajouter Barnabé, qualifié d'apôtre dans le récit des *Actes* canoniques⁹. Enfin, à partir du V^e s., de nombreuses Églises locales se prétendent fondées par un apôtre afin de défendre leur autonomie, voire leurs pouvoirs sur d'autres Églises. Ces apôtres ne font pas nécessairement clairement partie de ceux mentionnés dans les textes canoniques¹⁰. Or nous nous intéressons précisément à l'attribution du titre d'apôtre à Tite et Barnabé. Nous retiendrons donc la définition suivante du terme « apôtre » : *un apôtre est une figure ayant participé ou assisté aux événements fondateurs du christianisme – de la naissance du Christ au martyre d'Étienne – et associé à un ou plusieurs lieux de prédication.*

Avec une telle définition, il n'est pas possible de trouver des allusions aux apôtres dans la *Souda* par le seul biais du texte canonique. C'est pourquoi nous avons utilisé la *Clavis Apocryphorum Novi Testamenti* de Maurice Geerard¹¹ qui offre un large répertoire de personnages ayant reçu le titre d'apôtre dans le christianisme ancien.

Or, même avec un filet aussi étendu, notre pêche dans la *Souda* fut tout sauf miraculeuse. Pour autant, les résultats ne sont pas inintéressants. Après avoir analysé l'intérêt de la *Souda* pour les apôtres en tant que tels, nous nous intéresserons aux références aux apôtres en vue d'éclairer d'autres figures ou concepts.

⁴ Mt 10, 1-4 ; Mc 3, 13-19 ; Luc 6, 12-16.

⁵ Ac 1, 12-26.

⁶ Rm 1, 1 ; 1 Co 1, 1 ; Ga 1,1 ; Ep 1, 1. Les formules de salutations de Ph 1,1 ; 1 Th 1,1 ; Phm 1 font exception.

⁷ Col 1, 1 ; 1 Tm 1, 1 ; 2 Tm 1, 1 ; Tt 1, 1. La formule de salutation de 2 Th 1, 1 fait exception.

⁸ Ac 14, 14.

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ Ainsi de l'apôtre Addaï, évangéliste d'Édesse. Voir A. DESREUMAUX (trad.), *Histoire du roi Abgar et de Jésus : présentation et traduction du texte syriaque intégral de la « Doctrine d'Addaï »*, Turnhout 1993 (*Apocryphes*, 3).

¹¹ M. GEERARD, *Clavis Apocryphorum Novi Testamenti*, Turnhout 1992 (*Corpus Christianorum*), pp. 101-185, nn° 190-299.

2. Un des intérêts pour les apôtres.

Pour établir si la *Souda* s'intéresse aux apôtres en tant que tels, il nous faut enquêter d'une part sur les apôtres pris comme un groupe et d'autre part sur les apôtres considérés comme des figures individuelles.

2.1 Les apôtres en tant que groupe.

Un premier constat s'impose : il n'existe pas d'entrée « ἀπόστολοι » dans la *Souda*. Toutefois, on trouve une référence au statut des apôtres, dans une entrée commentant une citation de Paul :

« Πρῶτον ἀποστόλους, δεύτερον προφήτας; ἐρώτησις: πῶς τίθησι πρώτους τοὺς ἀποστόλους ὁ Παῦλος; πρώτους κατὰ ἀναλογίαν τῶν ἀγώνων καὶ τὴν παρὰ τοῦ θεοῦ δόξαν, ἔσχατοι δὲ διὰ τὸ εἰς τὰ τέλη τῶν αἰώνων καταστήσει. ὥστε εἶναι αὐτοὺς καὶ πρώτους καὶ ἔσχατους; ἵνα καὶ ἐν τούτῳ τὸν διδάσκαλον μιμήσωνται, λέγοντα: ἐγὼ εἰμι ὁ πρῶτος καὶ ὁ ἔσχατος »¹².

« En premier les apôtres, en second les prophètes ». Question : pourquoi Paul place-t-il les apôtres en premier ? [Ils sont] les premiers, selon l'analogie des combats et selon la gloire auprès de Dieu, mais [ils sont] les derniers parce qu'ils arrivent en dernier à la fin des temps. En conséquence, ils sont à la fois premiers et derniers, afin qu'ils imitent en cela leur maître, qui a dit « moi, je suis le premier et le dernier ».

Deux caractéristiques des apôtres ressortent de cette définition. Premièrement, ce sont des combattants qui reçoivent de Dieu la gloire. Bien que cela ne soit pas explicité, il faut sans doute voir là une allusion à leur martyre, ou aux persécutions qu'ils auraient subies¹³. Deuxièmement, ils sont des disciples du Christ. En revanche, rien n'est dit sur leur rôle de témoins, ni sur leur fonction de fondateurs d'Églises ou garants de l'orthodoxie, deux caractéristiques pourtant majeures des apôtres dans la Grande Église¹⁴.

Une question se pose : puisque l'affirmation est, à juste titre, placée dans la bouche de Paul, l'auteur de la notice considérerait-il ce dernier comme un apôtre ? Il semble que la réponse est positive. En effet, si on replace la citation de Paul dans son contexte¹⁵, il est manifeste que les prophètes ne sont pas ceux de l'Ancien Testament, mais bien les figures charismatiques du tout début du christianisme.

L'auteur de la notice souhaite avant tout rattacher la phrase de Paul à l'extrait de l'Apocalypse « moi, je suis le premier et le dernier » (Ap 1, 17), pour montrer l'imitation par les apôtres du

¹² *Souda*, π 2968 (in A. ADLER [éd.], *Suidae Lexicon*, IV, Lipsiae 1935 [*Lexicographi Graeci*, 1], p. 248 ll. 12-17). Voir 1 Co 12, 28 ainsi que Is 44, 6 et Ap 1, 17. Nous reproduisons la notice entière.

¹³ La tradition attestée par de nombreux textes dispense Jean du martyre, mais non de la gloire. Voir à ce sujet J.-D. KAESTLI, *Le rôle des textes bibliques dans la genèse et la transformation des légendes apocryphes : le cas du sort final de l'apôtre Jean*, Augustinianum, 23/1983, pp. 319-336.

¹⁴ Sur les apôtres fondateurs d'Églises, voir par exemple EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique* III, 4 (in G. BARDY [éd. et trad.], *Histoire ecclésiastique : Livres I-IV*, Paris 1952 [*Sources Chrétiennes*, 31], pp. 100-101) ; sur la garantie d'orthodoxie, voir IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies* I, 10, 1-2 (in A. ROUSSEAU – L. DOUTRELEAU (éd. et trad.), *Contre les hérésies, livre 1*, II, Paris 1979 [*Sources Chrétiennes*, 264], pp. 154-161).

¹⁵ 1 Co 12, 28-29.

Christ. Par ailleurs il situe chronologiquement les apôtres après les prophètes et ne perçoit pas qu'aux yeux de Paul les prophètes sont contemporains des apôtres et de lui-même. L'auteur de la notice comprend ainsi le mot « prophètes » dans le sens de « prophètes de l'Ancien Testament », et non pas de « prophètes chrétiens ». C'est donc qu'à son époque ces derniers ont déjà disparu¹⁶.

Se méprenant sur le sens de « prophètes » dans la citation de Paul, il est probable que l'auteur en fasse de même pour le terme « apôtres », et qu'il considère que Paul en est un, d'autant plus que le martyr est mentionné en creux de l'apostolicité.

2.2 Notices consacrées aux apôtres.

Pour qui s'intéresse aux noms propres des figures apostoliques, l'enquête n'est pas plus fructueuse, puisqu'on trouve rarement, pour ne pas dire jamais, d'entrées qui leur soient consacrées.

Nous pouvons en effet classer les noms d'apôtres en trois catégories :

1. Ceux qui n'ont pas d'entrée spécifique, qui constituent la grande majorité. Dans cette catégorie on trouve huit (ou neuf) noms : Pierre, Paul, Philippe, Simon, (Théonoé¹⁷), Barnabé, Timothée, Tite, Thaddée ;
2. Ceux qui ont des entrées indiquant simplement qu'il s'agit d'un nom propre, (ὄνομα κύριον) : c'est le cas d'André¹⁸, de Thomas¹⁹, de Barthélémy²⁰, de Jacques²¹, de Matthias²² ;
3. Un seul, Jean, possède une entrée contenant des informations sur la figure apostolique²³.

À ces trois catégories s'ajoutent les notices relatives à Matthieu²⁴, Marc²⁵ et Luc²⁶, qui se contentent d'indiquer, en note marginale, la taille de leur évangile.

¹⁶ La source de la notice n'est pas pour le moment déterminée. Sa datation non plus, mais il est raisonnable de situer son *terminus a quo* après la fin des prophéties dans la Grande Église, soit au plus tard à la première moitié du troisième siècle, la prophétie devenant marginale au cours du deuxième siècle. Sur l'évolution de la prophétie chrétienne, voir U. LUZ, *Stages of Early Christian Prophetism*, in *Prophets and Prophecy in Jewish and Early Christian Literature*, edited by Joseph Verheyden, Korinna Zamfir and Tobias Nicklas, Tübingen 2010 (*Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament. Reihe 2*, 286), pp. 57-75.

¹⁷ L'absence de cette dernière personne, une vierge accompagnant l'apôtre Simon, n'est guère étonnante : la légende qui y est rattachée se limite à la région d'Akhmîm. Voir à ce sujet : F. MORARD, *La légende copte de Simon et Théonoé*, *Langues Orientales Anciennes. Philologie et linguistique*, 4/1993, pp. 139-183, en particulier pp. 141-145.

¹⁸ *Souda*, α 2162 (in A. ADLER [éd.], *Suida...*, cit., I, p. 195 l. 20).

¹⁹ *Souda*, θ 426 (in *ibidem*, II, p. 723 l. 3).

²⁰ *Souda*, β 116 (in *ibidem*, I, p. 454 l. 20).

²¹ *Souda*, ι 2 (in *ibidem*, II, p. 601 l. 2).

²² *Souda*, μ 281 (in *ibidem*, III, p. 336 l. 22). Dans le cas de Matthias, la notice indique qu'un prêtre de Jérusalem portait ce nom, en renvoyant à la notice d'Antiochus (*Souda*, α 2693 [in *ibidem*, I, p. 240, ll. 2-5]). Il s'agit de la personne que nous connaissons sous le nom de Mattathias, père des Maccabées (voir 1M 2 ainsi que FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquités Juives*, XII, 265-286 (in B. NIESE [éd.], *Flavii Iosephii Opera*, III, Berlin 1955², p. 117 l. 15 – p. 121 l. 20).

²³ *Souda*, ι 461 (in A. ADLER, *Suida...*, cit., II, p. 647 ll. 14-19).

Signalons enfin le cas de Thomas, qui, s'il ne possède pas d'entrée propre, a droit à une entrée sous le surnom de Δίδυμος (« [le] jumeau »), à la suite d'une série de personnages portant ce surnom²⁷. Or l'entrée relative à Thomas²⁸ n'est présente qu'en note marginale dans certains manuscrits. Elle est en outre des plus courtes, notamment si on la compare aux autres entrées « Δίδυμος » : il n'est indiqué que son nom, sans que ne soit mentionné son rôle, pourtant fameux, lors des apparitions pascales²⁹. Le scribe a-t-il ajouté la notice non pas par intérêt pour l'apôtre mais parce que, face à une telle liste de jumeaux, il ne pouvait pas omettre celui de l'Évangile Johannique ? Nous sommes porté à le croire, en particulier à cause du « καὶ » de transition en début de notice indiquant que, du point de vue du compilateur, il ne s'agit que d'un nom en plus sur une liste.

Ainsi, les apôtres ne constituent pas un sujet de préoccupation pour le compilateur de la *Souda*, alors même que d'autres figures bibliques ont droit à des entrées plus conséquentes. Que des figures aussi importantes que le Christ³⁰ ou Adam³¹ aient des entrées spécifiques, rien d'étonnant. Mais qu'en est-il alors de Mattathias³² ou d'Absalom³³ pour ne citer que quelques figures « mineures » de la foi orthodoxe ? Certes, à la différence des apôtres, ces figures sont décrites de manière plus importante dans le texte biblique ; leurs actions peuvent les inscrire dans des histoires universelles, et, par là, dans des compilations encyclopédiques. Néanmoins, c'est aussi le cas des apôtres, si tant est qu'on ne se limite pas au texte biblique, mais que l'on aille consulter des historiens chrétiens, à commencer par Eusèbe de Césarée³⁴.

Plus que d'un défaut de sources, la quasi absence des apôtres en tant que tels dans la *Souda* relève vraisemblablement d'un choix éditorial, du compilateur ou de ses sources³⁵, comme l'atteste par ailleurs la mention de certains apôtres dans d'autres notices. Avant d'aborder ces mentions, il nous faut cependant analyser la seule notice consacrée à un apôtre : celle relative à Jean l'Évangéliste.

²⁴ *Souda*, μ 281 (in *ibidem*, III, p. 336 l. 278). La notice proprement dite indique simplement qu'il s'agit d'un nom propre.

²⁵ *Souda*, μ 219 (in *ibidem*, III, p. 330 ll. 12-13). Dans le cas présent, la notice n'est pas consacrée à Marc l'Évangéliste, mais à un évêque d'Arethousa. La mention de l'évangile est une glose marginale.

²⁶ *Souda*, λ 682 (in *ibidem*, III, p. 283 l. 1). L'ensemble de la notice est en note marginale.

²⁷ *Souda*, δ 871-876 (in *ibidem*, II p. 80 l. 30 – p. 81 l. 14).

²⁸ *Souda*, δ 877 (in *ibidem*, II, p. 81 l. 15).

²⁹ Jn 20, 24-29.

³⁰ *Souda*, ι 229 (in *ibidem*, II, p. 620 l. 22 – p. 625 l. 4).

³¹ *Souda*, α 425 (in *ibidem*, I, p. 43 l. 3 – p. 46 l. 3).

³² Cf. n. 22.

³³ *Souda*, α 35 (in *ibidem*, I, p. 6 ll. 9-10).

³⁴ VOIR EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique* I, i-III, 4 (in G. BARDY [éd. et trad.], *Histoire...*, cit., pp. 1-101).

³⁵ La *Souda* étant elle-même une compilation de compilations. Voir P. LEMERLE, *Le premier humanisme...*, cit., pp. 297-299.

2.3 La notice sur Jean.

La notice consacrée à Jean contient un texte d'une longueur moyenne, comparée aux autres notices.

« Ἰωάννης : ὄνομα κύριον. ὅτι ὁ θεολόγος Ἰωάννης καὶ εὐαγγελιστὴς ἀπὸ τῆς ἐν Πάτμῳ ἐξορίας ἐπανελθὼν συντάττει τὸ εὐαγγέλιον ὧν ἐτῶν ρ´, διαρκέσας ἕως ἄλλων ἐτῶν ρκ´. ἐκεῖσε διάγων καὶ συγγράφεται τὴν θεολογίαν. δέχεται δὲ ὁ Χρυσόστομος καὶ τὰς ἐπιστολὰς αὐτοῦ τὰς τρεῖς καὶ τὴν ἀποκάλυψιν. ἔχει δὲ τίτλους δεκαοκτώ, κεφάλαια διακόσια τριάκοντα δύο³⁶ ».

« Jean : nom d'homme. Jean le Théologien et Évangéliste, étant retourné de son exil à Patmos, compose [son] Évangile à cent ans, demeurant en vie encore jusqu'à cent-vingt ans³⁷. Séjournant là, il écrit sa Théologie³⁸. Chrysostome³⁹ accepte aussi ses trois lettres et [son] apocalypse. [L'Évangile] a dix-huit sections, deux cent trente-deux chapitres⁴⁰ ».

Ada Adler indique dans son édition un parallèle avec le *Lexicon Ambrosianum*, mais qui ne porte que sur « ὄνομα κύριον⁴¹ ».

En revanche, Richard Lipsius⁴² relève un strict parallélisme avec une Homélie du Pseudo-Chrysostome, concernant la rédaction de l'Évangile⁴³ :

« Εἶτα ἐπανελθὼν τῆς ἐξορίας, καταλαμβάνει τὴν Ἑφεσον, κάκεῖσε διατρίβων συντάττει τὸ Εὐαγγέλιον ὧν ἐτῶν ἑκατὸν, διαρκέσας ἕως ὄλων ἑκατὸν εἴκοσιν. ἐκεῖσε διάγων συγγράφεται τὴν θεολογίαν [...] ».

³⁶ *Souda*, ι 461 (in A. ADLER, *Suida ...*, cit., II, p. 647 ll. 14-19).

³⁷ Catharine Roth, qui a traduit la notice en anglais pour STOA, propose la traduction alternative suivante : « for another 120 years ». Voir <http://www.stoa.org/sol-entries/iota/461> (consulté le 6 août 2014).

³⁸ La construction grecque est bancale. Il est peu probable que le « καὶ » ait le sens de « aussi ». Cependant il est difficile de le comprendre, puisqu'il coordonne un participe et un indicatif.

³⁹ Catharine Roth ajoute un « but », pour rendre le « δὲ ». Il ne nous semble pas que ce choix soit pertinent : si l'auteur avait voulu insister sur la particularité de Chrysostome, il aurait probablement mis une opposition plus franche, par exemple un « ἀλλὰ ». Voir <http://www.stoa.org/sol-entries/iota/461> (consulté le 6 août 2014).

⁴⁰ L'indication de la taille de l'évangile est en note marginale. Les κεφάλαια correspondent ici à la division des canons Eusébiens. Les τίτλοι correspondent aux titres de parties que l'on trouve dans certains manuscrits grecs. Voir sur ce système de division, qui n'est pas celui retenu en Occident : B. METZGER – B. EHRLICH, *The Text of the New Testament : Its Transmission, Corruption, and Restoration*, fourth edition, New York – Oxford 2005, pp. 33-39 ; C.-B. AMPHOUX, *La division du texte grec des Évangiles dans l'Antiquité*, in *Titre et articulations du texte dans les œuvres antiques*, Actes du Colloque International de Chantilly 13-15 décembre 1994, édités par Jean-Claude FREDOUILLE, Marie-Odile GOULET-CAZÉ, Philippe HOFFMANN, Pierre PETITMENGIN, avec la collaboration de Simone DELÉANI, Paris 1997 (*Collection des Études Augustiniennes – Série Antiquité*, 152), pp. 301-312. On consultera aussi H. VON SODEN, *Die Schriften des Neuen Testaments in ihrer ältesten erreichbaren Textgestalt hergestellt auf grund ihrer Textgeschichte*, I.1, Göttingen 1911, notamment pp. 401-402 (pour la liste des κεφάλαια) et p. 411 (pour la listes des τίτλοι).

⁴¹ Nous avons consulté un seul manuscrit du *Lexicon Ambrosianum* : FLORENCE, Biblioteca Medicea Laurenziana *Plut.* 59.16, f. 193r.

⁴² R. LIPSIVS, *Die Apokryphen Apostelgeschichten und apostellegenden*, I.1, Amsterdam, 1976, p. 440 (original : 1884).

⁴³ PSEUDO-JEAN CHRYSOSTOME, *Sermo de Sancto Joanne Theologo*, PG 59, 610 (BHG 926 / CPG 4593).

« Alors, étant retourné de son exil, il descend à Éphèse, demeurant là il écrit [son] Évangile à cent ans, demeurant en vie en tout cent vingt ans. Séjournant là, il écrit sa Théologie ».

Comme le remarquent Jean-Daniel Kaestli et Éric Junod, les parallèles, relevés en gras, sont suffisamment explicites pour penser que soit l'une des sources dépend de l'autre, soit les deux textes partagent une source commune⁴⁴. Plusieurs indices laissent penser que la *Souda* dépend du Pseudo-Chrysostome, et non l'inverse.

Joseph Paramelle, dans une conférence prononcée en 1982, donne de sérieux arguments pour dater l'homélie du IV^e siècle, « une génération au plus après le concile de Nicée⁴⁵ ». Il est dès lors difficile d'envisager que la *Souda* en soit la source. Même si nous émettions l'hypothèse d'une source commune à la *Souda* et à notre homélie, nous manquerions d'arguments pour l'étayer : si source commune il y a, il est nécessaire, étant donné l'ampleur des parallèles, que l'inspiration des deux textes ne concerne pas que le contenu, mais aussi l'expression ; or on ne peut invoquer une tradition partagée : cette source commune se doit donc d'être écrite, mais nous n'avons pas de trace d'une telle source.

En revanche, émettre l'hypothèse que l'auteur de la *Souda* a eu connaissance de l'homélie du Pseudo-Chrysostome permettrait d'expliquer cet ajout de la mention de Chrysostome quant à la canonicité des Lettres et de l'Apocalypse. La discussion sur la canonicité de ces textes n'est pas en soit étonnante. Cependant, pourquoi indiquer spécifiquement Chrysostome, avec en outre une construction qui relève plus de la parataxe que de la syntaxe⁴⁶ ? L'explication la plus cohérente est que la source de la *Souda*, justement attribuée à Chrysostome, mentionne auparavant ces Lettres et cette Apocalypse, dans une seule unité sémantique :

« Ὑστερον ἐξόριστος ὑπὸ Δομετιανοῦ τοῦ τῶν Ῥωμαίων βασιλέως εἰς τὴν νῆσον τὴν καλουμένην Πάτιμον γίνεται διὰ τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ καὶ τὸ κήρυγμα τῆς εὐσεβείας, καὶ Ἐκκλησίαν συγγράφει, ἣν ἔδειξεν αὐτῷ ὁ Θεὸς, καὶ **Ἀποκάλυψιν** μυστηρίων ἀρρήτων καὶ φοβερῶν, ἔπειτα καὶ **τὰς** ἀγίας **αὐτοῦ** **τρεις** **Ἐπιστολάς**⁴⁷ ».

« Plus tard, sous Domitien empereur des Romains, il est banni dans une île nommée Patmos à cause de la Parole de Dieu et de la prédication de la piété, et il écrit à l'Église⁴⁸ que Dieu lui a montrée, et l'Apocalypse des mystères cachés et terribles, et ensuite ses trois saintes lettres ».

⁴⁴ É. JUNOD – J.-D. KAESTLI (éd.), *Acta Iohannis : Textus Alii – Commentarius – Indices*, Turnhout 1983 (*Corpus Christianorum Series Apocryphorum*, 2), p. 775, n. 2.

⁴⁵ J. PARAMELLE, *Christianisme byzantin*, École Pratique des Hautes Études, Section des Sciences Religieuses. Annuaire, 91/1982, p. 413. L'auteur y annonçait (p. 415) son intention de produire une édition critique de l'homélie (p. 415). Sa bibliographie, publiée après son décès, ne nous indique pas une telle édition. Voir P. GÉHIN, *In Memoriam Joseph Paramelle (1925-2011)*, *Revue des Études Byzantines*, 71/2013 pp. 381-384.

⁴⁶ Une construction moins bancal syntaxiquement aurait indiqué, par exemple, l'ordre d'écriture des textes, en ajoutant ensuite une discussion sur la canonicité des Épîtres et de l'Apocalypse, puis éventuellement en citant Chrysostome à l'appui de la canonicité.

⁴⁷ PSEUDO-JEAN CHRYSOSTOME, *Sermo de Sancto Joanne Theologo*, PG 59, 610.

⁴⁸ Le texte est sans doute corrompu : un rétablissement du pluriel pour le terme « Église » serait pertinent ; Jean écrit à des Églises, celles que Dieu lui révèle (Ap 2-3). Ses lettres se divisent en deux groupes : la révélation des mystères sacrés (Ap 2-3) et les Épîtres Johanniques.

Notre auteur a donc procédé ainsi : une reprise presque littérale de l'homélie en ce qui concerne la rédaction de l'Évangile, juxtaposée à une remarque sur sa source en ce qui concerne la rédaction de l'Apocalypse et des Épîtres Johanniques.

On peut en outre aisément expliquer les transformations entre notre premier extrait de l'homélie du Pseudo-Chrysostome et la *Souda*.

- Le passage du ὄλων au ἄλλων s'explique par des fautes de copistes. La seconde phrase est plus obscure que la première, puisqu'elle laisse entendre que, une fois de retour d'exil, Jean aurait vécu encore cent vingt ans, ce qui le ferait mourir à l'âge de deux cent vingt ans ;
- L'ajout de la référence à Patmos peut se comprendre dans un souci d'exhaustivité. La référence se trouve bien sûr dans le texte de l'Apocalypse⁴⁹, mais il peut aussi s'agir d'une volonté d'intégrer le début du récit du Pseudo-Chrysostome, qui mentionne explicitement cette île⁵⁰ ;
- Le καὶ impromptu situé entre διάγων et συγγράφεται pourrait correspondre à une faute de copie, καὶ pouvant s'abrégier sous forme d'un trait au dessus de la ligne, parfois tracé par inadvertance. Il est cependant plus probable qu'un saut du même au même se soit produit avec le κάκεισε du Pseudo-Chrysostome, d'autant plus que deux verbes similaires en sens et commençant par les mêmes lettres se trouvent à proximité immédiate de chaque ἐκεισε : διατρίβων et διάγων ;
- La disparition du κάκεισε διατρίβων s'explique soit par une erreur du scribe, soit par une volonté d'abréviation.

L'auteur de la notice sur Jean n'a donc pas cherché à faire preuve d'exhaustivité lors de sa rédaction. Se contentant d'une seule source, certes attribuée à une figure prestigieuse, et sans doute d'accès facile⁵¹, il n'a visiblement pas effectué de croisement avec d'autres textes qui auraient pu compléter sa chronologie des œuvres johanniques⁵².

⁴⁹ Ap 1, 9-10.

⁵⁰ PSEUDO-JEAN CHRYSOSTOME, *Sermo de Sancto Joanne Theologo*, PG 59, 610.

⁵¹ En dépouillant les sept volumes parus à ce jour des *Codices Chrysostomici Graeci*, nous avons trouvé deux références. Au t. V : n° 254. 15 ; au t. VII : n° 6. 4. (M. AUBINEAU – R. CARTER – W. LACKNER – S. VOICU – P. AUGUSTIN – J.-H. SAUTEL, *Codices Chrysostomici Graeci*, I-VII, Paris 1968-2011). À ces deux références, il faut en ajouter six autres, références dans la base de données *Pinakes* mais non encore pris en compte dans les *Codices Chrysostomici Graeci*. (<http://pinakes.irht.cnrs.fr>, consultation le six août 2014). Sans avoir connu un succès extravagant, il semble que cette homélie ne soit pas restée totalement dans l'ombre.

⁵² Pour un rapide aperçu des sources anciennes sur la chronologie de l'Écriture de l'Évangile de Jean et de l'Apocalypse, on pourra consulter, par exemple, les pages référencées par les entrées d'indexation : « Jean : Évangile (rédaction de l') » et « Jean : Apocalypse (rédaction de l') » dans É. JUNOD et J.-D. KAESTLI (éd.), *Acta Iohannis...*, cit., p. 933. Bien que non exhaustif, ceci pourrait fournir des indications d'autres sources potentielles. Un dépouillement des nombreux textes consacrés à l'Apôtre et référencés dans la *BHG* aux notices 899 à 934 nous fournirait sans doute matière à renseignement (F. HALKIN, *Bibliotheca hagiographica graeca*, II, Bruxelles 1957 [*Subsidia hagiographica*, 8a] pp. 23-35 et F. HALKIN, *Auctarium bibliothecae hagiographicae Graecae*, Bruxelles 1969 [*Subsidia hagiographica*, 47] pp. 103-107).

3. Allusion aux apôtres dans d'autres notices de la *Souda*.

Si les apôtres n'ont guère droit à des notices spécifiques, qu'en est-il dans les autres notices ? Grâce au *Thesaurus Linguae Graecae*, nous avons retrouvé quelques maigres allusions. Évidemment, au vu du peu d'attirance pour les apôtres, on ne s'étonnera guère que ceux qui jouent un rôle majeur dans les Évangiles canoniques et les *Actes des Apôtres* soient le plus mentionnés.

Il est possible de diviser les références aux apôtres en deux catégories : comme auxiliaires de notices bibliographiques et comme références pour illustrer des termes.

3.1 Auxiliaires de notices bibliographiques.

3.1.1 Paul et Pierre, témoins du Christ.

Dans la longue notice consacrée à Adam, Paul et Pierre sont mentionnés, dans cet ordre, comme témoins du Christ, le second Adam. Pour l'apôtre des gentils, on trouve une mention de la révélation qu'il aurait reçue du Christ et de son rôle d'évangéliste⁵³ ; pour l'apôtre des juifs, une référence est faite à sa confession de foi à Césarée et à son titre de gardien des clefs du paradis⁵⁴. Si les deux sont des témoins du Christ, l'accent n'est pas le même. En ce qui concerne Paul, c'est l'amplitude géographique du témoignage qui importe. En ce qui concerne Pierre, c'est son contenu théologique. On retrouve ici deux dimensions importantes de l'apostolicité : la diffusion de l'Évangile et l'orthodoxie. Pour autant, il n'est absolument pas indiqué par l'auteur qu'il s'agit d'apôtres. En outre, aucune allusion n'est faite au martyr. Nos figures apostoliques n'ont donc pas d'importance pour elles-mêmes.

3.1.2 Denys l'Aréopagite.

Le Christ n'est pas la seule figure biblique pour laquelle les apôtres sont convoqués à titre de témoins. Une autre figure de moindre importance y a droit : Denys l'Aréopagite⁵⁵. Toutefois, si Paul est mentionné comme celui qui l'emmena, par son discours, à la foi chrétienne, la relation entre les deux figures est loin d'être au centre de la notice, qui se concentre sur la relation entre la philosophie païenne et la foi chrétienne, ainsi que sur les écrits attribués à Denys. L'apôtre des gentils n'est donc présent qu'à titre d'introduction nécessaire.

3.1.3 Face à Néron.

On retrouve également Pierre et Paul dans la notice consacrée à Néron, où les deux apôtres comparaissent devant Pilate. À la différence de la précédente notice, on en connaît la source : la

⁵³ *Souda*, α 425 (in A. ADLER [éd.], *Suida...*, cit., I, p. 45 ll. 18-20). Voir 2 Co 12, 2-9. L'auteur utilise la notion de troisième ciel pour comparer les voyages de Paul à ceux d'un oiseau.

⁵⁴ *Souda*, α 425 (in *ibidem*, I, p. 45 ll. 21-23). Voir Mt 16, 13-19.

⁵⁵ *Souda*, δ 1170 (in *ibidem*, II, p. 106 ll. 10-21), voir Ac 17, 32-34.

Chronique de Jean d'Antioche, qui est en grande partie recopiée textuellement comme en témoigne la synopse ci-dessous⁵⁶ :

Chronique de Jean d'Antioche

Pas de parallèle

Ὅτι βασιλεύσαντος νέου τοῦ Νέρωνος Βούρρος καὶ Σενέκας διώκουν τὰ πράγματα. ὁ δὲ λόγους ἐσχόλαζε φιλοσόφους καὶ τὰ περὶ τοῦ Χριστοῦ κατεμάνθανεν. ἔτι γὰρ ἐνόμιζεν αὐτὸν τοῖς ἀνθρώποις συναναστρέφεσθαι. καὶ μαθὼν, ὅτι ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων ἐσταυρώθη, ἠγανάκτησεν καὶ προσέταξεν ἐλθεῖν τοὺς ἱερεῖς Ἄνναν καὶ Καϊάφαν καὶ αὐτὸν Πιλάτον <τὸν ἄρχοντα τότε γενόμενον> σιδηροδεσμίους, καὶ <καθίσας ἐπὶ τῆς συγκλήτου> τὰ περὶ αὐτοῦ πεπραγμένα κατεμάνθανεν. οἱ οὖν περὶ τὸν Ἄνναν καὶ Καϊάφαν ἔλεγον, ὅτι « ἡμεῖς τοῖς νόμοις αὐτὸν παρεδώκαμεν καὶ εἰς καθοσίωσιν οὐχ ἠμάρτομεν· ὁ γὰρ Πιλάτος ὢν ἄρχων ὅσα ἠβουλήθη ἔπραξεν ». <ἀγανακτήσας οὖν ὁ Νέρων> Πιλάτον ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ κατέκλεισεν, τοὺς δὲ περὶ τὸν Ἄνναν καὶ <Καϊάφαν> ἀπέλυσεν. <ἤκμαζε δὲ τότε καὶ Σίμων ὁ μάγος. καὶ διαλεγομένων Πέτρου καὶ Σίμωνος παρουσίᾳ Νέρωνος, ἤχθη Πιλάτος ἀπὸ τοῦ δεσμοτηρίου· καὶ παρισταμένων τῶν τριῶν τῷ Νέρωνι, ἐρωτᾷ τὸν Σίμονα· « σὺ εἶ ὁ Χριστός; », ὁ δὲ λέγει « ναί ». εἶτα ἐρωτᾷ τὸν Πέτρον· « σὺ εἶ ὁ Χριστός; », ὁ δὲ λέγει « οὐ· ἐμοῦ γὰρ παρισταμένου εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνελήφθη ». ἠρώτησε δὲ καὶ τὸν Πιλάτον· « ποῖός ἐστιν ἐκ τούτων ὁ λεγόμενος Χριστός; », καὶ εἶπεν· « οὐδὲ εἷς· ὁ μὲν γὰρ Πέτρος μαθητὴς αὐτοῦ

Souda

Νέρων, βασιλεὺς Ῥωμαίων. οὗτος κραταιουμένης αὐτῷ τῆς βασιλείας ἐς ἀνοσίους πράξεις ἐξώκειλε καὶ ἀλλότρια τῆς βασιλείας ἐπετήδευσε πράγματα, κιθαρίζων καὶ τραγωδῶν καὶ ὀρχούμενος ἐπὶ τῶν θεάτρων. καὶ πρὸς πάσαις αὐτοῦ ταῖς ἀθεμιτοῦργίαις καὶ τὸ τῆς θεομαχίας μύσος προσέθηκε, διώκτης πρῶτος γενόμενος τοῦ θείου λόγου. μετὰ δὲ ταῦτα ἀνεῖλε καὶ τὴν μητέρα καὶ ἑαυτόν.

ὅτι Νέρων ἔτι νέος ὢν ἐσχόλαζε φιλοσόφους καὶ τὰ περὶ τοῦ Χριστοῦ κατεμάνθανεν· ἔτι γὰρ ἐνόμιζεν αὐτὸν τοῖς ἀνθρώποις συναναστρέφεσθαι. καὶ μαθὼν, ὅτι ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων ἐσταυρώθη, ἠγανάκτησε καὶ προσέταξεν ἐλθεῖν τοὺς ἱερεῖς Ἄνναν καὶ Καϊάφαν καὶ αὐτὸν Πιλάτον τὸν ἄρχοντα τότε γενόμενον σιδηροδεσμίους. καὶ καθίσας ἐπὶ τῆς συγκλήτου τὰ περὶ αὐτοῦ πεπραγμένα κατεμάνθανεν. οἱ οὖν περὶ τὸν Ἄνναν καὶ Καϊάφαν ἔλεγον, ὅτι ἡμεῖς τοῖς νόμοις αὐτὸν παρεδώκαμεν καὶ εἰς καθοσίωσιν οὐχ ἠμάρτομεν· ὁ γὰρ ἄρχων ἐξουσίαν ἔχων ὅσα ἠβουλήθη ἔπραξεν. ἀγανακτήσας οὖν ὁ Νέρων Πιλάτον ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ ἐνέβαλε, τοὺς δὲ περὶ τὸν Ἄνναν καὶ Καϊάφαν ἀπέλυσεν. ἤκμαζε δὲ τότε καὶ Σίμων ὁ μάγος. καὶ διαλεγομένων Πέτρου καὶ Σίμωνος παρουσίᾳ Νέρωνος, ἤχθη Πιλάτος ἀπὸ τοῦ δεσμοτηρίου· καὶ παρισταμένων τῶν τριῶν τῷ Νέρωνι, ἐρωτᾷ τὸν Σίμονα, σὺ εἶ ὁ Χριστός; ὁ δὲ λέγει, ναί. εἶτα ἐρωτᾷ τὸν Πέτρον, σὺ εἶ ὁ Χριστός; ὁ δὲ λέγει, οὐ· ἐμοῦ γὰρ παρισταμένου εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνελήφθη. ἠρώτησε δὲ καὶ τὸν Πιλάτον, ποῖός ἐστιν ἐκ τούτων ὁ λεγόμενος Χριστός; καὶ εἶπεν, οὐδὲ εἷς· ὁ μὲν γὰρ Πέτρος μαθητὴς αὐτοῦ γέγονε καὶ εισηγέθη παρ' ἐμοῦ ὡς μαθητὴς αὐτοῦ καὶ ἠρνήσατο αὐτὸν λέγων, οὐκ οἶδα τὸν ἄνθρωπον· καὶ ἀπέλυσεν αὐτόν. οὗτος δὲ

⁵⁶ JEAN D'ANTIOCHE, *Fragmenta ex Historia Chronica*, 172 (in U. ROBERTO [éd. et trad.], *Ioannis Antiocheni Fragmenta ex Historia chronica*, Berlin 2005 [Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 154], p. 298 l. 1 – p. 300 l. 26) ; *Souda*, v 254 (in A. ADLER [éd.], *Suida...*, cit., III, p. 455 l. 14 – p. 456 l. 16). La chronique de Jean d'Antioche s'inspire elle-même de JEAN MALALAS, *Chronographia*, 30, 33 et 36 (in H. THURN [éd.], *Ioannis Malalae chronographia*, Berolini – Novi Eboraci 2000 [Corpus fontium historiae byzantinae. Series Berolinensis, 35], p. 189 l. 70 ; p. 190 l. 89 ; p. 191 l. 49 ; p. 192 l. 89 ; p. 193 ll. 9-13).

γένεονε καὶ εἰσηνέχθη παρ' ἐμοὶ ὡς μαθητῆς αὐτοῦ καὶ ἠρνήσατο αὐτὸν λέγων· «οὐκ οἶδα τὸν ἄνθρωπον», καὶ ἀπέλυσα αὐτόν. οὗτος δὲ ὁ Σίμων οὐδαμῶς ἔγνωσταί μοι, οὐδεμίαν δὲ ἔχει ὁμοιότητα πρὸς ἐκεῖνον· ἔστι γὰρ οὗτος καὶ Αἰγύπτιος καὶ ἐμπληθῆς καὶ κατάκομος καὶ μέλας, παντελῶς τῆς ἐκεῖνου μορφῆς ἀλλότριος». ἀγανακτήσας οὖν ὁ βασιλεὺς κατὰ μὲν τοῦ Σίμωνος, ὡς ψευσαμένου καὶ εἰπόντος ἑαυτὸν Χριστόν, κατὰ δὲ τοῦ Πέτρου ὡς ἀρνησαμένου τὸν διδάσκαλον, ἐξέβαλεν αὐτοὺς ἀπὸ τοῦ συνεδρίου>. τὸν δὲ Πιλάτον τῆς κεφαλῆς ἀπέτεμεν, ὡς τηλικούτον ἄνθρωπον ἀνελεῖν τολμήσαντα δίχα βασιλικῆς κελεύσεως.

ὁ Σίμων οὐδαμῶς ἔγνωσταί μοι, οὐδεμίαν δὲ ἔχει ὁμοιότητα πρὸς ἐκεῖνον· ἔστι γὰρ οὗτος καὶ Αἰγύπτιος καὶ ἐμπληθῆς καὶ κατάκομος καὶ μέλας, παντελῶς τῆς ἐκεῖνου μορφῆς ἀλλότριος. ἀγανακτήσας οὖν ὁ βασιλεὺς κατὰ μὲν τοῦ Σίμωνος ὡς ψευσαμένου καὶ εἰπόντος ἑαυτὸν Χριστόν, κατὰ δὲ τοῦ Πέτρου ὡς ἀρνησαμένου τὸν διδάσκαλον ἐξέβαλεν αὐτοὺς ἀπὸ τοῦ συνεδρίου. τὸν δὲ Πιλάτον τῆς κεφαλῆς ἀπέτεμεν ὡς τηλικούτον ἄνθρωπον ἀνελεῖν τολμήσαντα δίχα βασιλικῆς προσταξέως.

καὶ μετὰ ταῦτα Πέτρον μὲν ἐσταύρωσε, τὸν δὲ Παῦλον τῆς κεφαλῆς ἀπέτεμεν. [La notice continue]

ὡς δὲ ἐκλήθη ὁ Νέρων πηλὸς αἵματι πεφυρμένος. καίτοι ἐν τῷ Ἀλέξανδρος Αἰγῆος. [Fin de la notice]

Si la *Souda* suit très fidèlement Jean d'Antioche lorsqu'il s'agit de parler des apôtres en relation avec Néron, elle s'en écarte radicalement lorsqu'il est question du sort des apôtres sans référence à l'empereur. C'est donc bien ce dernier qui est au centre de la notice de la *Souda*, et la présence des apôtres n'est qu'une coïncidence liée à la source de l'encyclopédiste. Cela est du reste confirmé par la non-utilisation d'autres sources qui associeraient les apôtres et l'empereur mais qui seraient centrées sur la figure des apôtres plutôt que sur celle de l'empereur⁵⁷. Pour autant, de la longue notice de Jean d'Antioche consacrée à Néron, l'auteur ne retient que la partie concernant les apôtres, et en omet la fin⁵⁸. Doit-on y voir un intérêt pour les apôtres ou bien un goût pour les informations peu connues, puisque le reste de la notice sur Néron de Jean d'Antioche est de contenu relativement classique et se contente de résumer des historiens romains ?

3.1.4 Jacques, une simple allusion dans la notice consacrée à Flavius Josèphe.

Finalement, lorsque la *Souda* décrit l'activité littéraire de Flavius Josèphe, elle n'omet pas d'indiquer que les *Antiquités Juives* mentionnent la fin de Jacques, frère du Seigneur :

« οὗτος ἐν τῇ ὀκτωκαιδεκάτῃ τῆς Ἀρχαιολογίας βίβλῳ φανερώς ὁμολογε [...] διὰ τὴν σφαγὴν Ἰακώβου τοῦ ἀποστόλου τὰ Ἱεροσόλυμα πεπορθῆσθαι⁵⁹ ».

« Celui-ci dans le dix-huitième livre des *Antiquités* confesse clairement [...] et à cause de l'exécution de Jacques l'apôtre, Jérusalem a été détruite ».

⁵⁷ On pense aux *Actes de Pierre et Paul du Pseudo-Marcellus*, qui racontent la confrontation des apôtres et de Simon le Magicien devant l'Empereur (*Μαρτύριον τῶν ἁγίων ἀποστόλων Πέτρον καὶ Παύλον et Πράξεις τῶν ἁγίων ἀποστόλων Πέτρον καὶ Παύλον* in R. LIPSIVS [éd.], *Acta Apostolorum Apocrypha*, I, Lipsiae 1891, pp. 118-176 et 178-222).

⁵⁸ JEAN D'ANTIOCHE, *Fragmenta ex Historia Chronica*, 172 (in U. ROBERTO [éd. et trad.], *Ioannis Antiocheni...*, cit., p. 300 l. 27 – p. 304 l. 88).

⁵⁹ *Souda*, ι 503 (in A. ADLER [éd.], *Suida...*, cit., II, p. 655 ll. 6-9). Voir FLAVIVS JOSÈPHE, *Antiquités Juives*, XX, 200, dans B. NIESE (éd.), *Flavii Iosephii Opera*, t. 4, Berlin 1955², p. 310 ll. 1-5.

L'ensemble du passage s'inspire clairement d'Origène⁶⁰ et le compilateur ne fait pas là preuve d'originalité. La mention de l'apôtre n'est alors qu'un élément parmi d'autres attestant du témoignage de Flavius Josèphe en faveur du christianisme, et n'est pas en soi l'objet de la notice.

3.2 Citation pour illustrer des termes.

On trouve plusieurs références aux figures d'apôtres pour illustrer des termes concrets ou abstraits. On peut subdiviser ces notices en deux catégories : les références qui citent explicitement des écrits ou des paroles apostoliques et celles qui lient un terme à un apôtre. Nous proposons ci-dessous une brève analyse de ces notices, en suivant l'ordre des catégories.

3.2.1 Citations explicites.

Les citations explicites sont au nombre de trois et ne concernent que l'apôtre Paul. Elles sont accompagnées de brefs commentaires.

3.2.1.1 L'agapê.

« Ἡ ἀγάπη οὐ περπερεύεται, ὁ ἀπόστολος Παῦλος φησι: τουτέστιν οὐ προπετεύεται⁶¹ ».

« L'amour ne se vante pas⁶², dit l'Apôtre Paul. Cela veut dire qu'il n'est pas téméraire ».

Il s'agit d'une citation littérale d'une homélie de Jean Chrysostome⁶³ ajoutée en glose marginale au sein d'un ensemble d'entrées consacrées à la racine ἀγαπάω⁶⁴. La référence à l'apôtre n'est là que comme indication de source de la citation et n'intéresse guère le compilateur, comme en témoignent d'autres allusions à ce passage qui ne mentionnent pas explicitement Paul⁶⁵.

3.2.1.2 Le Kephalaion.

« Κεφάλαιον : ὁ ἀπόστολος Παῦλος φησι : κεφάλαιον δὲ ἐπὶ τοῖς λεγομένοις. κεφάλαιον ἀεὶ τὸ μέγιστον λέγεται. καὶ αὖθις : μέγα κεφάλαιον ἠθροίσθη μικρῶν κερματίων⁶⁶ ».

⁶⁰ ORIGÈNE, *Contre Celse*, I, 47 (in M. BORRET [éd. et trad.], *Contre Celse, Livres I et II*, Paris 1967 [Sources chrétiennes, 132], pp. 198-201). Voir également EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, II, xxiii, 20 (in G. BARDY [éd. et trad.], *Histoire ecclésiastique...*, cit., p. 89). Sur ces deux sources et leurs rapports respectifs à Flavius Josèphe, voir Z. BARAS, *The Testimonium Flavianum and the Martyrdom of James*, in H. Josephus, *Judaism and Christianity*, edited by Louis H. Feldman and Gohei Hata, Leiden 1987, pp. 338-361.

⁶¹ *Souda*, α 155 (in A. ADLER [éd.], *Suida...*, cit., I, p. 20 ll. 9-10) ; voir aussi *Souda*, π 1365 (in *ibidem*, IV, p. 113 ll. 23-24).

⁶² 1 Co 13, 4.

⁶³ JEAN CHRYSOSTOME, *Homilia XXXIII in Epistulam Primam ad Corinthios*, 1, PG 61, 277 (CPG 4428).

⁶⁴ *Souda*, α 150-160 (in A. ADLER [éd.], *Suida...*, cit., I, p. 19 l. 28 ; p. 20 l. 30).

⁶⁵ *Souda*, η 9 (in *ibidem*, II, p. 564 ll. 5-6) ; *Souda*, ο 926 (in *ibidem*, III, p. 589 l. 5).

⁶⁶ *Souda*, κ 1441 (in *ibidem*, III, p. 104 ll.11-13).

« *Kephalaion* : l'apôtre Paul dit "le *kephalaion* de ce qui est dit⁶⁷". La plus grande [partie] est toujours appelée *kephalaion*. Et ailleurs : "un grand *kephalaion* a été construit à partir de petits fragments⁶⁸". [Des gloses marginales indiquent le nombre de chapitres des évangiles canoniques] ».

Ici encore, la *Souda* insère un extrait d'une homélie de Jean Chrysostome⁶⁹ relative à Paul pour commenter un terme, en l'inscrivant dans une série de notices relatives à des termes de la même racine⁷⁰. L'apôtre n'a pas plus d'intérêt en soi qu'il n'en avait dans le précédent cas. Bien plus, la juxtaposition de sa citation avec celle d'un roman d'amour tend à confirmer que l'apôtre n'est qu'un prétexte pour faire valoir l'érudition.

3.2.1.3 L'*Aspasmos*.

« Ἀσπασμός : ἡ εὐχὴ παρὰ τῷ ἀποστόλῳ Παύλῳ: ὁ ἀσπασμὸς τῆ ἐμῆ χειρὶ⁷¹ ».

« *Aspasmos* : une salutation de la part de l'apôtre de Paul : "*l'Aspasmos est de ma main*⁷²" ».

Encore une fois, la notice s'insère dans une série relative à une même racine⁷³, et la mention de Paul n'est là que pour illustrer le terme, bien que la série soit assez courte, puisqu'elle ne contient que deux notices. S'il n'y a pas de citation directe d'œuvres attribuées à Jean Chrysostome, il est possible que la notice s'inspire d'une *Homélie sur la Deuxième Épître aux Thessaloniens*, bien que la citation de Paul soit extraite de la *Première Épître aux Corinthiens* :

« Ἀσπασμὸν δὲ καλεῖ τὴν εὐχὴν⁷⁴ ».

« Il appelle la salutation *aspasmon* ».

3.2.1.4 Conclusion sur les citations de Paul.

Ainsi, la *Souda* cite explicitement Paul à plusieurs reprises, mais se montre peu originale dans ses commentaires, se contentant de reprendre des textes chrysostomiens. En outre, l'apôtre n'est jamais un sujet en lui-même, les références s'insérant toujours dans une série de notices sur un autre sujet donné.

⁶⁷ He 8, 1.

⁶⁸ Il s'agit d'un extrait de IAMBLIQUE DE BABYLONE, *Fragment 19* (in E. HABRICH [éd.], *Iamblichi Babyloniacorum Reliquiae*, Lipsia 1960 [*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*, 1738], p. 17). Le fragment en question se trouve dans *Souda*, σ 673 (in A. ADLER [éd.], *Suida...*, cit., IV, p. 386 ll. 26-30).

⁶⁹ JEAN CHRYSOSTOME, *Homelia XIV in Epistulam ad Hebraios*, PG 63, 111 (CPG 4440). Ada Adler n'a pas relevé cette source et renvoie pour sa part à THÉOPHYLACTE D'OHRID, *Expositio in epistulam ad Hebraios*, 8, 1 PG 125, 285D, qui est postérieure à la *Souda*.

⁷⁰ *Souda*, κ 1440-1452 (in A. ADLER [éd.], *Suida...*, cit., III, p. 104 l. 10 – p.105 l. 27).

⁷¹ *Souda*, α 4207 (in *ibidem*, I, p. 388 ll. 5-6).

⁷² 1 Co 16, 21.

⁷³ *Souda*, α 4206-4207 (in *ibidem*, I, p. 388 ll. 4-6).

⁷⁴ JEAN CHRYSOSTOME, *Homilia V in Secundam Epistulam ad Thessalonicenses*, PG 62, 494 (CPG 4435).

3.2.2 Référence.

On trouve deux références à des événements arrivés à certains apôtres. L'un concerne Pierre et est tiré des Évangiles canoniques, l'autre concerne Barnabé et se trouve dans un récit d'invention de reliques du VI^e siècle.

3.2.2.1 Reniement.

La première référence se trouve en deux exemplaires, aux entrées « Ἀπαγορεύειν » et « Ἀπαγορεύω », c'est-à-dire, en contexte chrétien, « renier » et « je renie »⁷⁵, la seconde étant une glose marginale. Pour ces deux entrées, après avoir indiqué plusieurs citations d'auteurs, chrétiens comme païens, la *Souda* fournit l'exemple suivant :

« [...] καὶ ἀπαγορεύεις, Σίμων Πέτρε [...] »⁷⁶.

« [...] et tu renies, Simon Pierre [...] ».

Il s'agit ici d'un extrait d'un hymne liturgique pour le vendredi saint⁷⁷. L'auteur puise donc à une source relativement commune, que du reste il mentionne peut-être de mémoire. Toutefois, l'apôtre n'est à nouveau qu'un prétexte pour un sujet plus vaste, comme le prouve l'inscription dans une série de citations.

3.2.2.2 Bois de thuya.

La deuxième référence possède un statut plus ambigu. Il s'agit de la notice consacrée au terme « θύινα », qui signifie « du bois θύια », et qui contient les lignes suivantes :

« ἐπι Ζήνωνος βασιλέως εὐρέθη ἐν Κύπρῳ τὸ λείψανον Βαρνάβα τοῦ ἀποστόλου, τοῦ συνεκδήμου Παύλου. Ἐκεῖτο δὲ ἐπὶ τὸ στήθος Βαρνάβα τὸ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγέλιον, ἔχον πτυχία θύινα »⁷⁸.

« sous l'empereur Zénon, le corps de Barnabé l'apôtre, le compagnon de Paul, a été trouvé à Chypre. Sur la poitrine de Barnabé était placé l'évangile selon Matthieu, avec des tablettes en thuya ».

Il ne s'agit pas de définir ce bois, qui possède sa propre notice⁷⁹, mais bien d'illustrer l'adjectif qui en dérive. Toutefois le fait qu'une entrée concernant le bois lui-même existe atteste que, comme dans les cas précédents, il ne s'agit pas de valoriser la figure apostolique, mais bien d'illustrer un terme.

⁷⁵ Voir *ἀπαγορεύω*, in *A patristic greek lexicon*, compiled by Henry George Liddell and Robert Scott – revised and augmented throughout by Sir Henry Stuart Jones with the assistance of Roderick McKenzie and with the co-operation of many scholars, Oxford 1982⁶, p. 170.

⁷⁶ *Souda*, α 2866 (in A. ADLER [éd.], *Suida...*, cit., I, p. 259 ll. 4-5) ; α 2867 (in *ibidem*, I, p. 259 l. 9).

⁷⁷ L'hymne a été conservé dans le *Triodion* (*Τριωδιον*, Roma 1879, p. 677). Si le *Tridion* date du dixième siècle, l'hymne est très certainement antérieur.

⁷⁸ *Souda*, θ 541 (in A. ADLER [éd.], *Suida...*, cit., II, p. 733 ll. 19-21).

⁷⁹ *Souda*, θ 539 (in *ibidem*, II, p. 733 ll. 16-17).

La notice fait référence à l'épisode de l'invention des reliques de Barnabé, selon la description de la *Laudatio Barnabae* d'Alexandre de Chypre, qui, à notre connaissance, est le seul texte hagiographique relatif à cet événement qui précise la matière dont est fait l'évangile retrouvé sur le corps du saint⁸⁰. Ce texte a certes été diffusé en dehors de son milieu d'origine, Chypre, mais il est peu probable, en raison de sa longueur, qu'il ait été lu *in extenso* lors d'une cérémonie publique. Par ailleurs, il est possible que l'auteur ait vu lui-même cet évangile, lequel, à en croire la *Laudatio*, confirmée de manière indépendante par Sévère d'Antioche⁸¹, aurait été conservé à la chapelle impériale à Constantinople. Toutefois, Sévère ne confirmant pas la matière du manuscrit, il n'est pas certain que ce dernier ait été effectivement en bois de thuya. Plusieurs hypothèses sont donc à envisager :

1. Le manuscrit est bien conservé à Constantinople et il est en bois de thuya. Dans ce cas, l'auteur en connaît la matière soit par une connaissance directe du manuscrit, soit par une lecture de la *Laudatio Barnabae* ;
2. Le manuscrit est conservé à Constantinople, mais n'est pas en bois de thuya. Dans ce cas, la notice est rédigée d'après la *Laudatio Barnabae* ;
3. Le manuscrit n'est pas (ou plus) conservé à Constantinople. Dans ce cas, la notice est rédigée d'après la *Laudatio Barnabae*.

Il n'y a d'arguments décisifs pour aucune de ces trois hypothèses. Cependant, elles aboutissent toutes à la possibilité, voire à la certitude, que la source de la notice est la *Laudatio Barnabae*. En outre, nous avons vu dans le cas de Paul et de Jean que l'auteur puise ses connaissances dans de multiples sources. Il est donc très probable que la *Laudatio Barnabae* ait inspiré cette notice.

3.2.2.3 Bois de thuya.

De même que pour les citations explicites de Paul, les références à Pierre et Barnabé ne sont pas là pour valoriser ces figures, mais bien pour illustrer un concept, concret ou abstrait.

4. Conclusion générale.

Les apôtres ne constituent pas un objet d'intérêt pour le ou les compilateurs de la *Souda*. S'ils sont parfois cités pour attester de la vérité de la foi chrétienne, et conservent ainsi une de leur fonction majeure concernant le christianisme, ils ne sont la plupart du temps que des exemples

⁸⁰ ALEXANDRE DE CHYPRE, *Laudatio Barnabae*, in *Hagiographica cypria*, Sancti Barnabae laudatio auctore Alexandro Monacho et Sanctorum Bartholomaei et Barnabae vita e menologio imperiali deprompta editae curante Peter VAN DEUN, Vita Sancti Auxibii edita curante Jacques NORET, Turnhout 1993 (*Corpus Christianorum Series Graeca*, 26), p. 118 l. 813. Le mot *πρωχία* désigne originellement des « tablettes », mais a pris par la suite le sens restreint de « feuilles », servant éventuellement de couverture. Le texte peut donc indiquer soit que l'ensemble de l'évangile est écrit sur du bois précieux, ce qui le rend très prestigieux, soit, ce qui est plus vraisemblable, que ses couvertures sont en thuya.

⁸¹ SÉVÈRE D'ANTIOCHE, *Lettre CXVIII*, in *A collection of letters of Severus of Antioch, from numerous syriac manuscripts*, edited and translated by E. W. Brooks, Turnhout 1973 (*Patrologia Orientalis*, 67), pp. 266-267.

parmi d'autres pour compléter des notices. Par ailleurs, les figures apostoliques ne sont pas uniquement présentées sous un jour favorable, comme en témoigne la référence à Pierre pour illustrer la notion de trahison.

En outre, l'analyse des sources indique que la proportion de celles consacrées directement aux apôtres est relativement faible. *Stricto sensu*, on ne trouve que deux exemples : l'Homélie pseudo-chrysotomienne sur Jean et la *Laudatio Barnabae*. Or, dans le premier cas, il est très probable que l'attribution à Jean Chrysostome ait joué un rôle décisif ; dans le second cas, un doute demeure sur l'attribution de la source. En revanche, lorsqu'elle mentionne les apôtres, la *Souda* puise abondamment dans les sources patristiques ainsi que dans les textes de Flavius Josèphe⁸² et, dans une moindre mesure, dans les textes liturgiques et historiographiques.

Ainsi la présence des apôtres dans la *Souda* s'explique non par une volonté spécifique du ou des compilateurs, mais par l'appartenance de ce dernier à une société où le christianisme constitue un cadre intellectuel incontournable.

⁸² Ce dernier, en raison de ses témoignages – interpolés ou non, là n'est pas la question – en faveur du christianisme a joui d'une grande popularité à Byzance. Voir : S. BOWMAN, *Josephus in Byzantium*, in *Josephus, Judaism...*, cit., pp. 362-385.